

LA GUERRE DE 1870-1871 ET LA BATAILLE DE MONNAIE

Seconde partie :

L'occupation allemande à Monnaie

Ces événements douloureux ne se bornent pas au seul combat de Monnaie. Pendant plusieurs mois, les habitants de la région ont à subir l'occupation allemande avec tout ce qu'elle comporte de souffrances et d'horreurs... *Nous avons la chance de posséder pour cette période un témoignage précieux : il s'agit de la correspondance adressée par Auguste Barré, propriétaire de la ferme du Bonlay et conseiller municipal de Monnaie, à ses enfants entre le 17 janvier et le 12 mars. Un récit au jour le jour du calvaire qu'il a enduré suite à ces combats.*

Les souffrances des populations

Dès le 19 décembre, la ferme, située au sud du bourg, sur la route de Tours et à proximité du champ de bataille, a été réquisitionnée par les Prussiens.



Les hulans se livrant à une réquisition dans un village

19 décembre 1870

«est arrivée chez moi l'ambulance des Prussiens qui a envahi toute la ferme avec ses hommes, chevaux et chariots ; le pillage a eu lieu ; le lendemain la bataille de Monnaie a commencé chez nous même ; les balles nous sifflaient aux oreilles, les boulets ronflaient, ma femme a failli être tuée par un obus[...] l'ambulance est partie emmenant une partie de ses morts et de ses blessés...»

Auguste Barré

Il parle de plus de 4000 hommes qui ont occupé ce jour-là tous les bâtiments avec leurs chevaux et allumé des brasiers dans la cour pour se réchauffer. Dès lors, les Barré sont mis sous haute surveillance : « Nous sommes gardés à vue, on ne peut sortir ».

Au jour le jour Auguste Barré relate les tristes événements qui ponctuent son quotidien.

20 décembre 1870

«Nous avons couché par un froid de 12 à 15 degrés dans un coin de notre grenier tandis que les bandits brûlaient notre bois, buvaient notre vin et volaient tout ici, cheval, harnais, fourrages, avoine, provisions, rien n'échappait à leur rapacité; ils sont partis le lendemain et ont été remplacés par une grand'garde de hulans...»

17 janvier 1871

«Paris brûle, bombardé paraît-il de manière atroce...»

18 janvier 1871

«Il passe un corps d'armée prussienne, cavalerie, infanterie, artillerie ; notre garde part aussi ; ils vont se battre du côté de Tours ; on entend le canon et la fusillade ; vers 4 heures et demi l'armée revient à Monnaie ; nous avons à loger un colonel de lanciers avec son état-major et une soixantaine d'hommes et de chevaux ; ils demandent à manger ; nous n'avons rien qu'un peu de riz...»

19 janvier 1871

« A 7 heures du matin, l'armée part de nouveau pour marcher sur Tours ; on entend le canon et la fusillade ; il paraît qu'ils sont entrés dans la ville vers 11 heures...»

Les troupes allemandes vont se succéder sans interruption à Monnaie en janvier et février 1871, toujours logées chez les habitants. L'arrivée des Prussiens a provoqué la panique dans la population et beaucoup sont partis se réfugier dans les bois avec leurs bêtes. Le pays est complètement paralysé et le service de la poste ne fonctionne plus. Dans toute la région les soldats ennemis se comportent en « maîtres ». Ils s'approprient les boulangeries, pillent et dépouillent sans scrupule les habitants de tout ce qu'ils ont, s'emparant de la nourriture, des vêtements, du bois et du fourrage.



20 janvier 1871

«à chaque instant il vient des Prussiens[...]ils demandent des souliers, des chevaux, des voitures, de l'eau-de-vie, du pain, du vin[...] Réponse à tous : nous n'avons rien !»

24 janvier 1871

«Deux cuirassiers...ont pillé la maison, oh ! mais dans la perfection, gilets de flanelle, chemises, mouchoirs, etc, tout y a passé».

28 janvier 1871

«Nous avons à loger 375 hommes et autant de chevaux...»

30 janvier 1871

«on annonce de la cavalerie à loger, Dieu veuille qu'elle ne vienne pas».

12 février 1871

«Il est venu près de chez nous des soldats prussiens qui ont enfoncé la porte d'une maison et pris tout ce qui était à leur convenance...»

23 février 1871

«j'ai toujours le triste avantage de posséder chez moi 12 Prussiens qui mangent de la viande comme des chiens, boivent comme des éponges».

Au château du Mortier, les uhlans ont vidé les caves et emporté les provisions. Partout les habitants sont obligés d'user de ruses pour soustraire leurs vivres aux Prussiens et préfèrent souvent les détruire plutôt que de les voir passer aux mains des Allemands. L'un d'eux verse sa voiture chargée d'eau-de-vie dans un fossé pour que les Prussiens ne s'en emparent pas.

Un autre dissimule ce qui lui reste de blé à la tête de son lit. Les vêtements sont mis dans des malles, rangés dans des endroits secrets, ce qui occasionnera quelques mauvaises surprises après le départ de l'occupant. Chez Auguste Barré, la cachette a été inondée... le linge et les vêtements sont irrécupérables! Mais gare à ceux dont les trésors sont découverts, car alors les sanctions sont terribles! Les parents de Louise Barré ont été ainsi dépouillés de tout, *«il ne leur reste que ce qu'ils ont sur le corps», le père en se sauvant a reçu une balle dans le bras».*

De nombreuses maisons sont souillées ou entièrement saccagées en signe de représailles, et les Prussiens font subir aux Français toutes sortes d'humiliations, crachant par exemple dans les seaux de ceux qui reviennent de tirer l'eau du puits. Une jeune domestique, voisine des Barré, est victime d'une tentative de viol. Elle se sauve, mais un soldat lui *«massacre la moitié de la figure»* avec un bâton. Le vieux médecin du village, le père Bénardeau, 80 ans, venu la soigner, en est empêché. Il a même lui aussi été molesté par les Prussiens qu'Auguste Barré traite de *vauriens*, de *brigands* et de *vermine*.

On a même frisé le drame suite au meurtre d'un soldat prussien dans une maison du hameau le 25 janvier 1871. Le commandant allemand exige la livraison du coupable ou le paiement d'une somme de 10.000 francs, faute de quoi il menace de faire brûler l'habitation et piller tout le village. Il finit par convoquer la réunion d'un nouveau conseil municipal, rapidement constitué avec seulement trois individus, car l'ancienne équipe a été destituée. On craint la prise d'otages, comme ce fut le cas à Vernou dans semblable situation... Le 28 janvier les Prussiens, par mesures de représailles, tentent de fusiller le nouveau maire et d'assommer son adjoint. fort heureusement, les deux hommes parviennent à s'enfuir mais ne peuvent éviter le saccage de leur maison. Une histoire assez rocambolesque qui se termine finalement mieux qu'on ne pouvait l'espérer.

La vie est devenue très difficile. Depuis le début des combats la mortalité a beaucoup augmenté : soldats blessés hospitalisés dans les ambulances de la commune, malades atteints de variole ou de scarlatine... car la sous-alimentation a beaucoup affaibli les capacités de résistance de la population et les maladies déciment les hommes comme les animaux.

21 janvier 1871

«Louise voulait un peu de viande; À la boucherie... rien! le boucher et sa femme malades[...] ici le village sera bientôt dépeuplé; il meurt 5 à 6 personnes par jour de la variole et de la scarlatine»

1^{er} février 1871

«Nous avons la peste bovine qui enlève les vaches en 24 heures et la variole qui tue les gens en aussi peu de temps; notre fermier a un beau petit garçon de 10 ans qui vient d'être atteint; je crains bien pour lui...»

3 février 1871

«La commune de Monnaie sera bientôt déserte; encore 6 décès aujourd'hui, ce qui fait 38 depuis le 1^{er} janvier...»

26 février 1871

«Nous n'engraissons guère, mes habits flottent sur moi [...] la bonne Louise est bien malade et moi je suis perclus de douleurs»

À tous ces malheurs, il faut ajouter le froid. L'hiver 1870-1871 est particulièrement rude et neigeux.

3 février 1871

«Quel affreux hiver nous passons; il y a eu à 12 à 15 degrés de froid, 50 cm de neige [...] beaucoup de nos pauvres soldats sont morts gelés la nuit en bivouac»

Un bilan très lourd pour la commune

Les troupes prussiennes ne quittent la Touraine qu'au début du mois de mars à la suite de la signature des préliminaires du Traité de Paix.

11 mars 1871

«Enfin nous sommes débarrassés des Prussiens; il faut panser les plaies...»

C'est un grand soulagement mais toute la région sort très affaiblie. Voilà le bilan dressé par notre précieux témoin suite à deux mois d'occupation : *«Il est reconnu maintenant que c'est la commune de Monnaie qui a le plus souffert... les pertes générales peuvent être évaluées à environ 200 000 francs[...] les impôts vont être doublés et les denrées sont hors de proportion avec les prix habituels, comment vivre?»*

Une charge financière énorme

Effectivement l'occupant a vécu «sur la bête». La charge financière liée aux réquisitions est très lourde, à la fois pour la commune, et pour les particuliers. Dès le 10 mars 1871 le jeune maire Alfred Tiphaine fait l'addition de tout ce qui a été fourni par la commune pour nourrir l'occupant et ses chevaux. Parallèlement une liste très longue est dressée de toutes les personnes qui ont fourni des denrées et qui ont souffert des destructions dans le but de les indemniser.

Le maire de Monnaie certifie avoir fourni (contre des bons) aux troupes allemandes entre le 1^{er} février et le 5 mars 1871 :

– Viande	: 7615 kg à 1,40 F le kg	soit 10661,00 F
– Vin	: 30 barriques de 250 l à 75 cts	soit 2250,00 F
– Avoine	: 1768 kg à 35 cts	soit 618,80 F
– Foin	: 7362 kg à 30 cts	soit 2208,60 F
– Paille	: 10181 kg à 10 cts	soit 1018,15 F
– Pain	: 6898 kg à 40 cts	soit 2759,20 F

Total : 19515,75 F

Signé Tiphaine 10 mars 1871

Le montant total des pertes globales pour Monnaie sera un peu plus tard évalué par une commission; il s'élève à 201503 F. Le déblocage des fonds va être long et difficile. La commune reçoit d'abord une première somme de 43553,77 F en novembre 1871; puis de nouvelles indemnités lui sont versées, respectivement de 2109,02 F et surtout de 14785 F en novembre 1874, soit un total de 60447,79 F ce qui est loin de couvrir l'ensemble du préjudice causé... Les sommes reçues vont être réparties entre toutes les victimes de la guerre proportionnellement au chiffre des pertes de chacun.

Un cimetière devenu insuffisant

Le nombre élevé de décès enregistrés depuis le début des hostilités, et donc obligatoirement de sépultures,

pose des problèmes de salubrité au niveau du cimetière situé alors en plein centre bourg puisqu'il jouxte l'église. Le conseil municipal, réuni le 15 mai 1871, commence à envisager son agrandissement, voire son déplacement.

Un bétail complètement décimé

Le bétail a lui aussi, payé un lourd tribut, décimé par la peste bovine, affaibli par le manque de fourrage, et surtout largement utilisé par l'armée prussienne. La plupart des chevaux ont été réquisitionnés par les troupes et les vaches abattues pour nourrir l'occupant. Notre témoin décrit la situation en ces termes : « *Impossible de faire les labours de printemps; aussitôt qu'un cheval est vu à la charrue, il est emmené [...] toutes les vaches sont passées par l'estomac de ces gredins ou mortes de maladie* ». Plus de troupeaux, plus d'attelages... Difficile, dans ces conditions, de faire redémarrer tout de suite l'activité agricole pourtant essentielle à l'économie de la commune.

L'inquiétude politique

Et puis la guerre a aussi engendré de profonds bouleversements politiques. La commune de Monnaie, comme beaucoup en Touraine, n'avait pas démenti sa confiance dans le régime napoléonien lors du plébiscite du 8 mai 1870⁽¹⁾. Sur les 471 votants qui s'étaient exprimés on avait enregistré : 448 oui, 17 non et 6 bulletins nuls. L'abdication de Napoléon III, l'effondrement du Second-Empire et la proclamation de la III^e République en septembre 1870 ont provoqué de vives inquiétudes au sein de la population. Dans sa correspondance, Auguste Barré exprime son peu d'enthousiasme pour le nouveau régime républicain : « *les populations de nos campagnes ne sont pas essentiellement républicaines. Gambetta a donné sa démission, c'est ce qu'il aurait dû faire depuis longtemps* » (9 février 1871). Il dénonce ce qui se passe à Paris : « *Paris offre des craintes sérieuses; il y a un noyau de révolutionnaires qui est capable de se porter à des actes épouvantables* » (7 mars 1871).

Le traumatisme est fort après cette année terrible et l'avenir est donc bien incertain... En attendant la commune se doit d'honorer ses morts.

L'édification d'un monument aux morts

Afin de perpétuer le souvenir de tous ces braves soldats morts au champ d'honneur, est décidée, le 5 novembre 1871, la construction d'un monument aux morts. Un geste généreux, mais qui soulève immédiatement une question importante : où trouver les crédits pour couvrir une telle dépense alors que le commun sort exsangue du conflit? La somme nécessaire est bientôt réunie grâce aux subventions accordées par les conseils généraux de Maine-et-Loire, de Seine-et-Marne et d'Indre-et-Loire, mais aussi grâce à la participation financière du Comité des ambulances de Monnaie et de la Société de secours aux blessés. Une fois de plus le comte de Flavigny a tenu à s'investir pleinement dans ce devoir de mémoire. Quant à la commune de Monnaie, elle s'engage à offrir le terrain dans le cimetière sous forme de concession à perpétuité.

Confiée à l'entreprise Morel de Tours, la construction du monument s'élève à 1900 F, dépense à laquelle s'ajoute les frais d'exhumation des restes mortels qui seront placés sous le monument. Délimité par quatre



Les monuments aux morts érigés en 1871 dans le cimetière devant l'église de Monnaie. (Photo prise au début du XX^e siècle)

L'emplacement choisi pour son édification échappe à l'espace civique : il est érigé à l'ombre du clocher, sur la place de l'église, au beau milieu des sépultures qui s'étendent alors devant la maison de Dieu.

bornes reliées par une chaîne, il symbolise le pré carré de l'espace national. L'édifice est assez sobre. Construit en pierre de Chauvigny, il se compose d'une pyramide quadrangulaire, posée sur un socle et coiffée d'un couronnement, lui-même surmonté d'une croix celtique. On peut lire sur la face avant du monument l'inscription suivante :

*Monnaie 20 décembre 1870
Milites et cives armati pro patria perierunt
« Des soldats et des citoyens armés sont morts
pour la Patrie »*

Sur le flanc gauche figure la mention : *Honneur aux légions mobilisées de Maine-et-Loire, Seine-et-Marne*, et sur le flanc droit : *Société Française de Secours aux Blessés et Comité de Monnaie*. À l'arrière ont été inscrits les noms des mobilisés venus des autres départements pour mourir sur le sol de Touraine lors de ce sinistre jour de décembre⁽²⁾.

Ce monument a longtemps été honoré. À la Belle Époque, il croulait littéralement sous les couronnes mortuaires offertes lors des commémorations. Les enfants du bourg avaient fait de l'ancien cimetière leur terrain de jeux et c'est avec beaucoup de fierté qu'ils s'étaient tous rassemblés autour de la stèle quand les premiers clichés entreprirent d'immortaliser la vie de

(1) Le plébiscite du 8 mai 1870 avait pour but de faire approuver par le peuple des réformes visant à faire évoluer les institutions vers un régime parlementaire. Il a aussi été l'occasion pour l'Empereur de tester sa popularité auprès du peuple français.
(2) Un caveau a été construit sous le monument afin de recueillir les restes des victimes mais le transfert des corps ne semble pas avoir été fait tout de suite. En 1878 a lieu une exhumation des tombes des militaires morts au combat... sans autre précision.

la commune. Une cérémonie du souvenir s'y est même maintenue jusqu'en 1982.

Aujourd'hui toutes les tombes ont disparu du périmètre de l'église, mais le monument de la Guerre de 1870 a fait de la résistance... et il est toujours là! Il a même été récemment restauré et les paroissiens qui assistent à la messe dominicale le connaissent bien pour garer leur véhicule à proximité, sous les frondaisons de la petite place qui a remplacé l'ancien cimetière. Mais peu nombreux sont ceux qui connaissent son histoire... et encore moins celle de ceux pour lesquels il a été édifié.

Une médaille offerte par la ville d'Angers à la fanfare de Monnaie

Le 12 juin 1892, à l'occasion du concours musical de la Doutré (Maine-et-Loire), une médaille a été remise à la fanfare de Monnaie. Elle porte l'inscription suivante : «*Ville d'Angers : les mobilisés du Maine-et-Loire à la fanfare et aux habitants de Monnaie en souvenir du 20 décembre 1870*». Elle est le résultat d'une souscription ouverte par les anciens soldats mobilisés du Maine-et-Loire. La mairie de Monnaie la garde précieusement dans ses archives. C'est le meilleur hommage que l'on puisse rendre à tous ceux qui ont combattu si courageusement lors de la bataille du 20 décembre, et à ceux qui ont lutté contre l'occupation allemande.

Les autres lieux de mémoire de la guerre de 1870 sur le territoire communal

Dans le cimetière de Monnaie, se trouve encore la sépulture d'un soldat allemand mort en février 1871. Il s'agit d'un jeune sous-officier Samuel Mattekatz, âgé de 24 ans et décédé à Monnaie en février 1871. Il faisait partie du 2^e escadron de cuirassiers prussiens. Sa tombe est facilement repérable : surmontée d'une plaque en pierre blanche de forme arrondie et entourée d'une grille noire elle fait l'objet d'un entretien régulier assuré par la commune⁽³⁾.

Et pour le promeneur curieux de revoir le lieu du combat, il faut savoir qu'une **modeste croix de bois** a été élevée à quelques kilomètres au sud-ouest du



Soldat prussien

(3) On sait qu'en juin 1921, le conseil municipal avait décidé la continuation de cette prise en charge prévue par le traité de paix. En effet, l'article 16 du traité signé à Francfort le 10 mai 1871 stipulait que les gouvernements français et allemand s'engageaient réciproquement à faire respecter et entretenir les tombes des soldats ensevelis sur leurs territoires respectifs. En France des concessions perpétuelles ont été achetées dans les cimetières aux communes par l'État et chaque tombe a été entourée d'une grille d'un modèle uniforme portant dans un médaillon l'inscription: «*Tombes militaires, loi du 4 avril 1873*».

bourg de Monnaie. Elle se trouve à la jonction du chemin de la Gaubertelle et de la route menant de la Vallée aux Belles-Ruries, à l'endroit où on a relevé le plus de morts, tout près du talus d'où nos soldats tentèrent d'attaquer à découvert les Prussiens réfugiés dans le bois des Belles-Ruries⁽⁴⁾. Son inauguration a eu lieu le 26 juin 1888 en présence de M. Jean-Marc Blaise,



M. Levieuge, membre de la fanfare municipale « La Concorde », lors de l'inauguration de la croix érigée sur le lieu de la bataille le dimanche 26 juin 1888.

maire de Monnaie, de la fanfare municipale, d'une centaine de personnalités, dont le directeur de la musique d'Angers.

Un épisode tragique donc que cette guerre de 1870, dont on est, néanmoins, loin de mesurer toutes les conséquences lorsqu'elle se termine. Mais déjà dans les lettres d'Auguste Barré se profile l'esprit de revanche, cultivé par la III^e République : «*C'est la perte complète de la France, pauvre France, cher pays que j'aime comme doit le faire tout bon Français ; la voilà tombée au dernier degré d'abaissement : vengeance, vengeance, par nos petits-enfants, voilà le cri général*».

Rendez-vous donc avec les Allemands 44 ans plus tard... En 1914!

Claude Delage (†)

(4) Une première croix avait déjà été édifiée après la guerre à cet endroit, mais elle avait disparu depuis longtemps. Seul subsistait son socle de pierre, à demi-enterré au milieu des herbes folles du talus.

Afin de commémorer le 150^e anniversaire de la bataille qui eut lieu à Monnaie le 20 décembre 1870, un groupe d'historiens s'était constitué autour de la regrettée Claude Delage et de Thierry de Bresson (arrière-arrière-petit-fils de Miltiade de La Frégeolière, commandant qui s'était distingué au cours de ces combats) mais aussi des Modéniens Daniel Wolff et Philippe Valentin, ainsi que du parcollon Robert Pezzani.

Ses nombreuses recherches ont notamment abouti à l'identification du lieu de garnison* où stationnait le fameux régiment de Uhlans qui sévit si durement dans notre commune de fin décembre 1870 à début mars 1871. Près de trois mois de privations, d'humiliations qui ont coûté cher en vies humaines pour ce qui n'était encore qu'un village de campagne. *Ce lieu : la ville de Demmin, située en Poméranie occidentale, au nord de Berlin non loin de la frontière polonaise.

Mis au courant par un correspondant allemand d'un de nos historiens, Michael Koch, le maire de Demmin a pris contact avec la municipalité de Monnaie. Nous étions au début de l'année 2020 et il était alors question de la présence d'une délégation allemande pour la commémoration des Combats de Monnaie. On sait ce qu'il



en fut avec la pandémie : le dimanche 20 décembre 2020, Olivier Viémont déposa seul, confinement oblige, une gerbe au pied du monument aux morts de 1870.

Cependant, ne voulant pas en rester là, la municipalité, espérant

Commémorer la guerre pour célébrer la paix

un retour à la normale dans les mois qui suivaient, décida d'organiser une manifestation le 9 mai, jour de l'Europe. Ce jour-là, devant le monument aux morts de 1870 exceptionnellement pavoisé aux couleurs des deux nations, Olivier Viémont présida une cérémonie



en présence de Madame Lemme, représentant l'ambassadeur d'Allemagne, du député Labaronne, du maire de Parçay-Meslay et du général Baldi, commandant de la Place d'Armes de Tours. Trois gerbes y furent déposées : l'une au nom de la Ville de Demmin, une autre de l'Association historique « Garnisonsverein Demmin Nr9 Uhlanen » et enfin une de la Ville de Monnaie. En effet, la pandémie avait une fois de plus retenu nos partenaires allemands chez eux.

Il aura fallu attendre le 15 septembre dernier pour que nous recevions une délégation de

Demmin, composée du maire descendant, Michael Koch, du maire élu Thomas Witkowski, de Hans Schommer et David Kruger, tous deux de l'association historique. Une réception officielle dans la salle des mariages fut organisée au cours de laquelle Olivier Viémont voulut rappeler que « la commémoration d'une guerre n'a de sens que pour célébrer la paix ».

Un parcours mémoriel le lendemain fit découvrir à nos hôtes la tombe du sous-officier prussien Mattekatt qui repose dans notre cimetière depuis plus de 150 ans (voir article historique qui précède). La délégation fut ensuite reçue par Robin Duthoo, propriétaire du Château des Belles-Ruries qui servit de QG et d'hôpital pour les Prussiens, pas loin duquel une croix fut érigée il y a quelques années en mémoire des Combats de 1870. Elle se rendit ensuite sur les terres parcollonnes où la bataille aussi fit rage, notamment devant la Grange de Meslay où elle fut reçue par le couple Lefebvre propriétaire des lieux. Elle alla ensuite au cimetière de Parçay où reposent dans une même tombe cinq soldats : trois Prussiens et deux Français. Et parce qu'il faut bien célébrer aussi les richesses de notre région, une visite de cave clôtura ce parcours mémoriel.

La soirée du 16 septembre fut marquée par la réception dans un manoir sarthois, propriété d'un des descendants du commandant Miltiade de la Frégeolière, où la perspective d'un jumelage entre Demmin et Monnaie fut évoquée. En tout état de cause, avant que nos amis allemands ne repartent, Olivier Viémont promit qu'une délégation modénienne se rendrait à Demmin en 2022.

Jacques Lemaire

